

Georges Darms

24 Anthologies et textes romanches

Abstract : Le romanche est une langue parlée dans le seul canton des Grisons. Il y est devenu une langue de plus en plus minoritaire à partir de 1850 pour arriver à un pourcentage de 20,5% de la population du canton en 2000 en perdant la majorité dans plus de la moitié des communes de son territoire d'origine. Il est écrit en cinq langues régionales différentes, ceci pratiquement dès le début de la documentation écrite de cette langue. Aux langues écrites régionales s'ajoute à partir de 1982 une langue standard pour tout le territoire qui peine toutefois à s'imposer. La variété des dialectes est encore beaucoup plus grande ; la linguistique historique en distingue vingt et une zones différentes. Les textes choisis ne peuvent donc donner qu'un aperçu de la variété des langues écrites.¹

Keywords : langue minoritaire, variété dialectale, langues régionales écrites, langue standard, langue périlclitée

1 Le début de la documentation

1.1 Les premiers textes et leur répartition régionale

Le premier texte romanche conservé dans sa totalité est *La chianzun dalla guerra dagl Chiaste da Müs* de Gian Travers, une chanson sur la guerre entre les Grisons et le châtelain de Musso au Lac de Côme. Dans cette chanson de 704 vers l'auteur décrit un épisode guerrier qui a commencé en 1525 et s'est terminé avec le paiement d'une rançon, en 1526, pour libérer Travers et ses accompagnants de la prison du château de Musso. La chanson est datée de 1527 par Travers lui-même. Ce n'est certainement pas la première chanson rm. de ce genre, puisque l'historien Durich Chiampell cite dans son *Historia retica*, terminée en 1579, des vers d'autres chansons rm. sur des événements guerriers plus anciens, par ex. de la « Guerre des poules » de 1475, cf. Liver (2010, 98). Il existe aussi trois documents médiévaux : le « Témoignage de Müstair » : une phrase d'une déposition en rm. dans un procès-verbal rédigé en latin, daté de 1389 ; la « Version interlinéaire de Einsiedeln » d'un sermon pseudo-augustinien, du XI^e siècle, et une « Épreuve de plume de Würzburg », quelques mots écrits pour essayer la plume avant d'écrire le texte lat., datée du X^e siècle. Le plus intéressant de ces textes est la « Version interlinéaire de Einsiedeln », qui a fait l'objet de plusieurs études (cf. Liver 2010, 86–92).

¹ Je remercie chaleureusement Marie-Claire Gérard-Zai pour son précieux travail de révision et correction du texte de cet article.

Le premier texte rm. imprimé date de 1552. C'est un bref catéchisme réformé traduit de l'all. par Jachiam Bifrun, connu toutefois que par sa deuxième éd. de 1571 (BR 639). Le même auteur a publié en 1560 *L'g Nuof Sainc Testamaint*, une traduction complète du NT (BR 599). Comme Travers, Bifrun écrit en h.-eng., mais sur la base d'un autre dial. local et avec une orthographe différente. Mais deux années plus tard déjà, en 1562, Durich Chiampell publie *Vn cudesch da Psalms* (BR 557) dans une deuxième variante régionale, le b.-eng. Il en est conscient et justifie cette différence par le fait que « beaucoup de gens de la Basse-Engadine se plaignent fortement, parce qu'ils voudraient qu'il y ait quelque chose d'imprimé aussi dans la langue de Suott Puunt Auta [...] » (Ulrich 1906, XX). En 1601, une troisième langue régionale rm. fait son apparition, le sutsilvan, avec le *Catechismus* de Daniel Bonifaci (BR 675), traduction d'un catéchisme all. aussi. Suit en 1611 le premier texte dans une quatrième variante régionale, *Ilg Vêr Sulaz da pievel giuvan* de Steffan Gabriel (BR 2468), écrit en surs. « réformé » et un des rares catéchismes rm. qui ne soit pas une simple traduction. Gabriel vient de la Basse-Engadine en Surselva et utilise différentes graphies eng. qui n'étaient pas utilisées avant lui, de la sorte qu'on voit assez vite, si un texte surs. est écrit par un réformé ou par un catholique, cf. 2.3. Le premier texte surs. en orthographe « catholique » date de 1615 (BR 904). C'est également un catéchisme, mais plutôt influencé par l'italien, puisque son auteur, Gion Antoni Calvenzano, vient de Pavie aux Grisons pour soutenir la Contre-Réforme.

Entre 1560 et 1615, on connaît treize publications rm., sans compter les rééditions et les éditions partielles. Elles sont déjà écrites dans quatre langues régionales différentes, dont une, le surs., dans deux variantes orthographiques différentes.

Tous les documents écrits au XVI^e siècle n'ont pas été imprimés déjà à cette époque. Ce sont surtout des mss. de jeux bibliques du XVI^e siècle qui se sont maintenus en ms., à commencer par les deux jeux de Gian Travers, *La histoargia da Joseph*, présenté à Zuoz en 1534, et *La histoargia dalg filg pertz*, présenté en 1542. Il existe aussi un bon nombre de jeux bibliques anonymes (cf. Deplazes 1988–1993, vol. 1, 58–63). Une autre matière qui a été fixée par écrit au XVI^e siècle déjà en Haute-Engadine est le domaine du droit. Cette région était parvenue à pouvoir fixer les droits communaux et même du district en propre régie déjà au XVI^e siècle.

1.2 Anthologies de textes anciens

1.2.1 Les premières anthologies

La première anthologie de textes rm. est l'*Engadinische Chrestomathie* de Jakob Ulrich (1882). Ses textes reprennent des éditions de manuscrits de Flugi (no 1–3 et 9), dont en premier *La chanzun dalla guerra dagl Chiasté d'Müsch* (sic) dans l'orthographe très approximative de Flugi (1865). Suit le plus ancien drame eng. connu, *La histoargia da Joseph* de Travers et un autre texte plus tardif d'un ms. édité par Flugi. Ces trois textes

sont reproduits dans leur totalité de 700 à 850 vers. Les autres textes proviennent d'imprimés, à commencer par un extrait de deux chapitres de la traduction de Bifrun du NT (Jean XIII–XIV) dans la partie h.-eng., par un extrait de la préface de Philippus Gallitzius, quatre psaumes (19, 46 en deux versions, 104) et un cantique du « Livre de Psaumes » de Chiampell pour la Basse-Engadine. Ces extraits de différents livres sont souvent très brefs, mais ils s'étendent jusqu'à des auteurs contemporains. Un petit glossaire rm.-all. (216–252) termine le livre et aide à comprendre les textes anciens, avec l'indication d'au moins une documentation des mots cités dans le glossaire.

En 1883 suit déjà une *Oberländische Chrestomathie* (Ulrich 1883), qui contient des textes en surs. et suts.² Les textes surs. commencent par deux chapitres de la traduction du NT de Luci Gabriel (Jean XIII.XIV) de 1648. Suivent sous le même nom deux psaumes (31.46) et trois cantiques, ainsi que les Dix Commandements, le Credo et le Notre père. Ce n'est que tout à la fin que ces pièces sont attribuées, correctement, à Steffan Gabriel, *Ilg vêr Sulaz da pievel quivan* (sic pour *giuvan*) (Ulrich 1883, 273). Suivent deux extraits des *Epistolas ad Evangelis (...)* du premier auteur indigène surs., Balzar Alig, parues en 1674 (BR 511), puis différents textes de dix-sept autres auteurs ou œuvres. Les textes surs. s'étendent jusqu'aux auteurs contemporains aussi. La deuxième partie donne des textes en « Nidwaldisch », qui couvrent tout le territoire central des Grisons, donc aussi le surm. Les premiers textes sont des extraits du *Catechismus* de Bonifaci, les autres ouvrages représentés datent de la fin du XVIII^e ou du XIX^e siècle, et les textes surm. proviennent du premier livre scolaire dans cette langue régionale de 1857 (BR 4380). Ce volume se termine aussi par un glossaire sur la base des textes qui y sont présentés. Ensemble, ces deux livres forment donc effectivement une première anthologie des textes rm. des débuts de la tradition écrite jusqu'aux années quatre-vingts du XIX^e siècle.

Ulrich a encore publié d'autres textes par la suite, dont une nouvelle anthologie *Altoberengadinische Lesestücke* (Ulrich 1898), de brefs extraits de vingt textes h.-eng., avec un glossaire. À partir de 1886 paraît la revue *Annalas da la Societad retorantscha* (ASRR), une revue qui a offert la possibilité d'éditer de nombreux textes, surtout des textes juridiques des districts et communes engadinois. Mais on y trouve même des éditions récentes de textes anciens.³ Pour la version électronique de cette revue cf. 1.3.2.

2 Les deux chrestomathies sont unies dans une réimpression moderne sous le titre *Rhätoromanische Chrestomathie* (cf. Ulrich 1980), toutefois dans la succession inverse à leur date de publication. La dénomination « rhätoromanische Chrestomathie » se trouve déjà dans la préface à la *Engadinische Chrestomathie* (Ulrich 1882, VII).

3 Le texte du catéchisme de Bifrun, *Una cuorta et christiauna fuorma [...] (BR 639)*, le premier livre publié en romanche, est édité pour la première fois dans sa version la plus ancienne connue de 1571 par Jan-Andrea Bernhard (2008), 218–247.

1.2.2 La *Rätoromanische Chrestomathie* et anthologies modernes

Le plus grand recueil de textes romanches est la *Rätoromanische Chrestomathie* (RRChrest.), parue entre 1888 et 1919 en 13 volumes, dont 11 ont été édités par Caspar Decurtins. La RRChrest. a été publiée parallèlement en deux versions, d'une part dans différents volumes de la revue *Romanische Studien* 4 (1888) à 38 (1919), d'autre part sous forme de fascicules ou volumes séparés. Les 13 volumes contiennent des textes de toutes les variantes rm. du XVI^e au XIX^e siècle. La structure de l'ouvrage a été modifiée plusieurs fois pendant la publication, de sorte que le contenu des différents volumes varie. Ainsi, le premier volume, paru entre 1888 et 1895, contient des textes en surs., suts. et surm. du XVII^e au XIX^e siècle. Pour l'eng., chaque siècle a reçu un volume à part. Ainsi, le volume V, paru comme troisième volume, est dédié complètement aux textes eng. du XVI^e siècle, et les textes eng. du XVII^e siècle ont eut droit à un volume spécifique, le volume VI., de même que le XVIII^e et XIX^e siècle.

La *Rätoromanische Chrestomathie* a été rééditée entre 1983 et 1986. Elle s'est enrichie à cette occasion de deux volumes supplémentaires. L'un d'eux, le volume 14, reprend des textes folkloriques suts. qui avaient été collectionnés sur demande de Decurtins, mais qui n'avaient plus pu être publiés à cause de la mort de celui-ci en 1916. Plus important toutefois est le deuxième nouveau volume qui contient un index des noms et des matières, mais aussi des index spéciaux sur le type des contes qu'on y trouve, les motifs des légendes, des incipits des chansons et poésies et même des mss. utilisés. Ce n'est que par ces différents registres que la RRChrest. a vraiment pu être utilisée dans sa totalité, parce qu'ils ont permis de voir les connexions multiples entre les différents textes. Pour la version électronique de cette chrestomathie voir 1.3.1.

À signaler encore le seul ouvrage moderne qui donne un choix très systématique de textes anciens, l'histoire littéraire *Funtaunas* de Gion Deplazes (1988–1993, vol. 1, 49–106). On y trouve des extraits de tous les textes mentionnés, à commencer par les trois textes méd. (49–52), *La chianzun dalla guerra dagl Chiaste da Müs* (53–58), les jeux bibliques (59–63), les textes de droit (69–72), puis toutes les publications nommées, toujours avec un choix de littérature secondaire. Cet ouvrage est écrit en rumantsch grischun (= rg).

1.3 Textes électroniques

1.3.1 La *Crestomazia Digitala*

Dans les années 2008 et suivantes, J. Rolshoven de l'Université de Cologne a commencé à digitaliser la *Rätoromanische Chrestomathie* non seulement sous forme de photos de chaque page, mais avec un programme de reconnaissance du texte.

Or, ces programmes ne sont pas très précis, surtout pour des textes déjà assez anciens et publiés dans des écritures qui ne sont plus utilisées aujourd'hui. On peut bien développer un programme capable de reconnaître toujours mieux les écritures, mais on arrive à des limites. Et même si on parvenait à une précision de 99%, cela ferait deux fautes sur trois lignes dans un texte en prose, soit quelque 200.000 fautes sur les quelque 7.250 pages des treize volumes de la 1^e édition de RRChrest. En pratique, il y en a plus, puisque le taux de précision est plus faible. Pour pouvoir utiliser les textes, il fallait donc les revoir à la main pour corriger les fautes d'interprétation du programme. Heureusement un étudiant a accompli une très grande partie de ce travail énorme, Michele Badilatti. Comme il ressort de la page d'accueil, <http://www.crestomazia.ch/>, lui seul est enregistré avec non moins de 338.412 (31.03.2014) interventions dans le texte définitif de la RRChrest. Les textes anciens du premier et du cinquième volume que j'ai contrôlés le sont déjà tous. Grâce à Badilatti on a donc à disposition des textes électroniques assez fiables pour toutes sortes d'investigations linguistiques, même syntaxiques,⁴ sur toutes les aires rm. du XVI^e au XIX^e siècle.

1.3.2 Autres textes électroniques

Des textes rm. ont aussi fait partie d'autres projets de digitalisation. Ainsi, la revue *Annalas da la Societad retoromantscha* est digitalisée et accessible sous <http://retro.seals.ch/digbib/home>. On peut y lire les textes, mais aussi faire des recherches. Les résultats montrent toutefois, que les textes ont bien passé un programme de reconnaissance de textes, mais qu'ils n'ont pas été revus ; le taux de fautes est d'environ 10%. Beaucoup de textes rm. anciens sont aussi inclus dans d'autres grands projets de digitalisation, comme par ex. les textes publiés dans les premières années des revues *Archivio glottologico italiano*, *Romanische Forschungen* et *Zeitschrift für romanische Philologie*, toutes accessibles par voie électronique. Mais on peut aussi consulter une grande partie des publications rm. anciennes par internet, grâce à différents programmes de digitalisation des grandes bibliothèques. Dans le programme www.e-rara.ch on trouve les textes du NT de Bifrun de 1560 et du Livre des psaumes de Chiampell en très bonne qualité, toutefois sans la possibilité de faire des recherches à l'intérieur des textes. D'autres textes ont été digitalisés par Google. La qualité n'est pas toujours bonne, et on ne peut travailler que on-line à l'intérieur des textes, sans pouvoir contrôler la pertinence des résultats de la recherche. Mais ils permettent en général au moins de vérifier la qualité des textes des différentes éditions complètes ou partielles.

⁴ Cf. Rolshoven/Lutz (2013). Pour des informations sur le projet cf. <http://www.spinfo.phil-fak.uni-koeln.de/forschung-drc.html> (31.03.2014).

2 Les premiers textes

Comme il y a déjà dans le premier demi-siècle de documentation du rm. cinq variantes, dont au moins quatre ont eu des suites directes ou indirectes jusqu'à nos jours, les textes choisis ne peuvent donner qu'un aperçu de cette variété de langues écrites. Les textes sont repris des premières publications de chaque variété, à l'exception du premier, qui est bien le premier texte à disposition écrit entièrement en rm., mais qui n'est pas documenté dans sa version originale.

2.1 Gian Travers, *La chianzun dalla guerra dagl Chiaste da Müs*⁽¹⁾, 1527

Le ms. de cette chanson a été un des premiers ms. rm. à être publiés par Flugi (1865), cf. 1.2.1, qui n'est toutefois pas utilisable pour des questions linguistiques. Elle a été remplacée par l'édition de Schorta-Gantenbein (1942), dont le texte cité provient. Elle donne une version très exacte du texte du ms. et indique aussi les variantes d'autres mss. Le texte de cette édition est aussi consultable de manière électronique, cf. 1.3.2. L'édition des Schorta donne le texte exactement selon le seul ms. complet, sans intervenir dans celui-ci, même quand il est évidemment faux, ce qui laisse à l'utilisateur le soin de le remarquer et d'essayer de le corriger. Le ms. est daté du 1^{er} avril 1639, il est donc assez tardif. On y trouve des graphies que Travers n'utilisait certainement pas, par ex. <öe> (*perpöest* v.2, *vöelg* v.7), une graphie qui a commencé à être utilisée sporadiquement dans un ms. de 1593 déjà, puis de manière assez systématique dans des mss. à partir de 1618. L'utilisation de <v> pour [v] ne se fait que vers la fin du XVI^e siècle en rm. ; elle n'était pas encore connue de Travers et de Bifrun. Travers utilise normalement <w> pour [v], tandis que Bifrun utilise <u> ou <f>, cf. aussi *oura* 'œuvre' (v.3). Le texte est donc évidemment adapté à l'orthographe du temps où il a été écrit et n'a plus que des restes de l'orthographe originale, cf. le commentaire du texte sous (9).

- Dalg tschiel⁽²⁾ et terra omnipotaint Dieu
 Dom⁽³⁾ gratzchia da cumplir lg' perpöest⁽⁴⁾ mieu
 Da te scodünn oura dëss gnir cumazeda⁽⁵⁾
 p(er) havair bun metz et meildra glivreda⁽⁶⁾
 5 Avaunt me he eau piglio⁽⁷⁾ da quinter⁽⁸⁾
 Quaunt la guerra ans ho duos ans do da fer
 A la praisa dalg Chiaste da Claven(n)a vöelg cumanzer
 Et saitza⁽⁹⁾ dubbi la pura vardæet üser
 Al Raig⁽¹⁰⁾ d'Francia in las lias havet⁽¹¹⁾ prattichio⁽¹²⁾
 10 Da der guerra alg Milanais Düchiô,
 Seis Chiapitanis havet el hordino
 Et cumpagniums⁽¹³⁾ da d alver⁽¹⁴⁾ adatô
 P(er) que ün cusailg dals prosmauns⁽¹⁵⁾ füt clamô
 Et la plü part dals capitaunis lo congregiô,

(1) Le titre n'est pas original et la graphie n'est pas historique pour *dalla* au lieu de *da la* et de *dagl* au lieu de *dalg*, cf. v.1. (2) *tschiel* est une forme hybride entre *tschil*, qu'on trouve dans les anciens mss. de textes h.-eng. (Bifrun *schil* ou *schijl*), et *tschel*, la forme du XVII^e siècle et contemporaine ; les autres mss. ont la forme *tschel*. (3) *Dom* = *do'm* 'donne-moi' avec la forme non accentuée du pron. pers. *am*. (4) *perpöest* 'résolution' < PROPÖSITUM. (5) La forme correcte est *cuma<n>zeda*, cf. vers 7 *cumanzer*. Le copiste a probablement oublié le trait sur le <a> (<ã>), qui est utilisé pour indiquer une nasale qui suit, cf. v.7 <Claveña>. (6) *glivreda* : nom abstrait de *glivrer* 'finir', typique eng. dans l'aire rm., cf. DRG 7,469–471. (7) *piglio* part. p. de *pigler* dans le sens de 'prendre'. (8) *avaunt me he eau piglio da quinter* est influencé par l'all. (*sich*) *vornehmen*, *etwas zu tun*. L'influence des V composés all. se trouve donc dès les premiers textes. (9) *saitza* est une faute pour *saintza*. La forme *saintza* est la forme usuelle de Travers, et Chiampell a même la forme *tzaintza*, mais la graphie avec <tz> est abandonnée assez vite vers la fin du XVI^e siècle déjà. Bifrun n'utilise pas la graphie <tz> ; il évite des graphies « qui ne sont pas utilisées dans la langue latine » (Gartner 1913, 14). (10) L'édition de la RRCrest. donne la forme *Alg Raig*, forme qu'on trouve effectivement dans le ms. C'est une version fautive du ms. pour *Lg Araig*, forme du vieux h.-eng. (Bifrun *l'g araig* Mt.2, 9), qui était évidemment plus courante au copiste du ms. (11) *alver* 'lever', forme avec prothèse typique eng. dans l'aire rm., tandis que les autres dial. ont *levar*, sans métathèse. (12) *havet prattichio* pers. 3 ind.p. antérieur avec la forme du p. simple *havet*, cf. aussi *füt clamo* v.13. (13) *prattichio* part.p. de *praticher* dans le sens de 'payer pour qu'on vote pour des personnes ou des plans', ici pour que soit votée la résolution de faire la guerre au Duché de Milan. (14) *cumpagniums* pl. de *cumpagn*, 'compagnons', ici compagnons de guerre, donc soldats. La forme provient d'une ancienne forme oblique *COMPANIÖNES, cf. DRG 4,417. (15) *prosmans* pl. de *prosem*, 'prochain', mais ici par analogie. Le mot désigne les délégués à la diète des Trois Ligues qui décident les affaires qui concernent toutes les trois Ligues.

2.2 Durich Chiampell⁽¹⁾, *Vn cudesch da Psalms [...], 1562*

En même temps que Bifrun est en train de traduire le NT en h.-eng., le pasteur Durich Chiampell s'est mis à traduire d'autres textes indispensables à la vie communautaire nouvelle, les psaumes et chansons religieuses nécessaires à la liturgie. Le titre complet, assez long, l'indique aussi : Les psaumes *suun fats è miss da chiatar in Ladin* 'faits et mis pour chanter en engadinois'. Il ne s'agit donc pas d'une traduction en prose des psaumes, mais en strophes. La page de titre, dont on trouve une copie augmentée dans Deplazes (1988–1993) 1,87, indique aussi qu'une partie des psaumes avait déjà été mise en all. auparavant, « mais en partie non ». Le modèle, d'où parviennent la plupart des psaumes all., mais aussi des chansons ajoutées aux psaumes, a déjà été trouvé par Ulrich (1906, XI), le *Nüw gsangbüchle von vil schönen Psalmen und geistlichen liedern [...], Zürich 1540*. L'œuvre de Chiampell n'est toutefois pas une simple traduction ; elle contient aussi des textes qu'on n'y trouve pas dans le *Nüw gsangbüchle*. Le livre contient 91 psaumes, dont 3 en deux versions (46.104.130), et 92 chansons. À la fin se trouve encore un catéchisme de 64 pages, toutefois non paginé, dont il n'existe pas d'édition moderne. Le livre a eu deux rééditions en 1606, l'une à Lindau (BR 558), l'autre à Bâle (BR 559). Le texte cité provient de l'original,

p.33 et 34, cf. aussi Ulrich (1906, 1s.) avec quelques imprécisions purement graphiques.

L'introduction aux psaumes se fait toujours de la même manière : Numéro du psaume en rm. et indication de l'incipit du psaume en latin, sigle de l'auteur du texte. Suit une indication sur les mélodies du psaume : 'Peut se chanter comme les psaumes all. 1.2.12' etc. Les psaumes commencent par une « synthèse ou contenu » du psaume, partie qui n'existe pas dans le *Niüw gsangbüchle*. La synthèse du premier psaume est assez longue avec 19 lignes et est omise ici. Ne sont retenues que la 1^e et 4^e strophe.

ILG CUMMANTZAMAIN DA LS PSALMS

- [33] Lg prüim psalm. Beatus uir qui non abijt in consil. &c L.O.⁽²⁾
S'poa chiantar schkoa ls psalms tudaischks 1.2.12.13.15.73.124.130

La summa u cunteingamant⁽³⁾ *da quaist psalm ais quaist,*
(...)

- 34 [1] Bead quell huom ilg⁽⁴⁾ qual nun uaa,
Dauoa ils⁽⁴⁾ pachiaduorse⁽⁵⁾,
Seis trawsch⁽⁶⁾ cun ls infidels nun haa,
Intauntr'ils schgiamgiaduorse⁽⁷⁾,
5 Moa metta tuotta seis dalet,
In lg plæd⁽⁸⁾ da lg Seinnger sulsulett,
Quell s'paissa⁽⁹⁾ dy è noatte.
...
[4] Laud say a lg Bab èd eir hunur,
A seis sängchisschem⁽¹⁰⁾ fillge :
A lg Sängk⁽¹⁰⁾ Spiert eir plain d'tuott'amur,
Chi ns'detta lg duun sutttilge⁽¹¹⁾,
5 Quai ais la gratzgia ch'nuo poaßn'yr
Dawoa seis plæd è brichia pry.
Quai a gurbyr⁽¹²⁾, dydt, Amen.

(1) Le nom de famille de l'auteur est écrit dans le livre même sous deux formes : *Chiampel* et *Chiampell*. La forme Chiampell est celle que l'auteur utilise lui-même dans ses préfaces au livre et au catéchisme. (2) La sigle L.O. signifie 'Ludwig Oeler', l'auteur du psaume all. (3) La forme correcte est *cunteingamaint*, cf. DRG 4,470. (4) Les formes de l'art.m. sont *ilg* < ILLUM et *ils* < ILLÖS, en forme apostrophée *lg* (1,6) et *ls* (1,3), avec palatalisation du [l] par [u] de la syllabe qui suit. Cette forme est encore commune à tous les dial. rm. à cette période, cf. Bifrun *l'g* et *l's*, Gabriel *igl* – *ils*, cf. DRG 8,189. (5) Pour avoir des rimes féminines, qui sont rares en rm., aux mêmes endroits que dans le texte all., est ajouté un –e final aux formes rm. accentuées sur la dernière syllabe. Cet –e final se trouve seulement dans des cantiques et chansons, jamais en prose. On a des formes avec –e supplémentaire aux vers 2, 4 et 7. Cet –e final est utilisé aussi dans des cantiques surs., même dans des anciennes chansons populaires, cf. Giger (1975). (6) L'orthographe de Chiampell se distingue de celle de Bifrun entre autres par l'utilisation du graphème <w>, qui est utilisé assez souvent pour écrire [v]. La répartition entre <u> et <w> n'est pas stricte ; en 1,2 on a <Dauoa>, en 4,6 <Dawoa>. Le graphème <V> est utilisé pour [u] e [v] en

majuscule, cf. <uain> ‘vient’ 2.1 vs. <Vègnn> ‘viennent’. *trawsch* est une forme syncopée du *travasch* actuel, « activité ». (7) *schgiamgiaduors_e* ‘moqueurs’. Le mot de base est *giamgia* (Ps.2, 3.3), b.-eng. *giamgia*, cf. DRG 8,154–156 s.v. Le texte rm. reprend le terme *spotter* de son modèle all. (8) *plæd* m. est le mot courant rm. pour ‘mot’, mais aussi ‘discours’ en général, non seulement ‘plaider’, comme en fr., mais la base étymologique est la même. (9) *s’paissa* pers. 3 ind.prés.réfl. de *pissar*, pers. 3 *paissa* ‘penser’, aujourd’hui *impissar*, *impaissa*, cf. DRG 8,321–325 (10). Le graphème <ǣ> qu’on trouve dans *sǣngchisschem* e *Sǣngk* est assez spécifique dans les anciens textes rm. La prononciation de ce graphème est [ɔ], et on le trouve chez Chiampell devant [n, nd, ɲ] et [m]. Dans ces conditions, le [a] latin et h.-eng. est passé à [ɔ] dans le reste du territoire rm., donc aussi en Basse-Engadine. (11) *suttlig_e* de lat. *SUBTILEM* avec la signification ‘sage’, qui n’est plus connu aujourd’hui. La forme eng. actuelle est *stigl* et sa signification ‘mince, fin’. (12) *gurbyr* ‘obtenir (en implorant)’, un mot qui vient du germanique **hwerban* et qui est entré très tôt dans le rm., puisqu’il est documenté dans toutes les régions et à partir des premiers textes, cf. DRG 7,1069–1073.

2.3 Steffan Gabriel, *Ilg Vêr Sulaz da pievel giuvan.* (1611) et Gion Antoni Calvenzano, *In cuort muossament [...]* (1615)

Après le *Cudesch da Psalms* de Chiampell, il n’y a que peu d’autres publications au XVI^e siècle, toutes eng. La première publication non eng. date de 1601, le *Catechismus* de Daniel Bonifaci (BR 675). Bonifaci définit sa langue comme *noß natüral linguagh da Tumlgiescka*, ‘notre langue naturelle du Domleschg’, une région du côté droit du Rhin inférieur entre Thusis et Reichenau qui est presque entièrement germanisée aujourd’hui. Il s’agit d’une traduction d’un catéchisme all. du pasteur de Coire, Johannes Pontisella. Comme Bonifaci n’a pas eu de successeurs qui ont repris son orthographe et sa langue et à cause de l’espace limité à disposition, je renonce à donner un exemple de ce texte.

Dix ans après le catéchisme de Bonifaci paraît le premier livre en surs., *Ilg Vêr Sulaz da pievel giuvan* de Steffan Gabriel, un catéchisme aussi. Celui-ci comprend 76 pages, mais il est suivi d’un catéchisme plus bref de 20 pages « pour ceux qui ne savent pas lire », qui devaient l’apprendre par cœur. Suivent encore 120 pages de psaumes et cantiques et 35 pages de prières (BR 2468). C’est donc pour un usage plus vaste que ce livre a été conçu. La même année a paru un deuxième catéchisme surs., *Curt mossament (...)*, le premier livre catholique rm. écrit et publié par un prêtre italien, Gion Antoni Calvenzano, à Milan (BR 903). La 2^e édition de ce catéchisme suit déjà en 1615, toutefois en surs., le premier livre en surs. catholique, à nouveau publié à Milan (BR 904). Malheureusement, il n’existe aucune édition complète de ces trois livres et les originaux sont très rares. Des deux éditions de Calvenzano, un seul exemplaire est connu, les deux à Milan. La Biblioteca chantunala grischuna ainsi que l’institut du DRG ont toutefois une xérocopie de ces textes. On trouve des extraits de ces trois livres dans la RRChrest (I, 9–17) pour la première version du catéchisme de Calvenzano, (I, 22–30) pour la deuxième. Les extraits du livre de Gabriel de 1611 ne se trouvent que dans les « Nachträge » (I, 755–762), et ils

sont rudimentaires. Le *Vêr Sulaz* a connu 15 éditions rm., la dernière de 1840, onze all. et sept it.,⁵ le catéchisme de Calvenzano vingt éd. rm., la dernière en 1804. Le texte de Gabriel est emprunté à une édition des deux catéchismes, sans les psaumes et les cantiques, faite par Gangale (1948, 3s.), le texte de Calvenzano de la RRChrest (I, 24). Les douze articles du credo sont numérotés dans les deux textes ; le texte suit la numérotation de Gabriel.

Steffan Gabriel (G) est originaire de Ftan en Engadine et a appris le surs. à Flims. Les deux faits ont eu des conséquences sur la langue et l'orthographe de son livre. Gion Antoni Calvenzano (C) est originaire de Marignano et il est certainement influencé par l'orthographe it., qui est alors aussi entrée dans le surs.catholique écrit, même si la plus grande partie de ces spécificités it. ont été éliminées plus tard. Comme il existe une étude sur les différences graphiques entre le surs.réformé et le surs.catholique (Caviezel 1993), je me limite à signaler les cas, sans les discuter dans les détails.

vocalisme : G *ün* (a.1), *Ûnna* (a.9) (Unna dans l'original) vs. C *in, ina* (RRChrest. I, 24, 1) ; <ü> influence eng. ; G *terra* (a.1) vs. C *tiarra* : *terra* est la forme de Flims, mais aussi eng. ; G *sieu* (a.2), *naschieus* (a.3) vs. C *siu, naschius* etc. : différence subrég. ; [eu] dans la région de la Foppa, [iu] en Lumnezia. Cf. Caviezel (1993, 118) pour Gabriel, (124) pour Calvenzano.

consonantisme : G <lg>, C <gl> pour [ʎ] : G *d'ilg* (a.1), *Filg* (a.2) vs. C *digl, figl* ; G <ng>, C <gn> pour [ɲ] : G *Sènger* (a.2), *vangyr* (a.7) vs. C *Segnier, ùegnir* ; G <gchi>, C <ggi> pour [tʃ] : G *dregchia* (a.6), *soingchia* [sɔɲtʃe] (a.9) vs. C *dreggia, soingia*. La différence principale est toutefois au début du mot, ou G utilise <ch(i)>- vs.C <tg(i)>- : G *Chei* (Gangale 1948, 5), C *tgiei* (RRChrest. I, 24, 40). Les trois différences sont influencées par l'eng. Pour les détails cf. Caviezel (1993, 52s.) pour Gabriel, (77s.) pour Calvenzano.

Steffan Gabriel	Gion Antoni Calvenzano
1 Jou creig enten ün Deus ⁽¹⁾ . Ent ilg Bab tutpussent, schkaffider d'ilg tschiel, a da la terra.	Igl emprim, iau creig enten Diu ⁽¹⁾ bab tot possent scafider digl tschiel à della tiarra.
2 Ad enten Jesum Christ, sieu sulet naschieu Filg, nies Sègner	Ad enten siu solett soing figl nies Segnier Iesum Christum.
3 Ilg qual ei ratscherts d'ilg soing Spirt ⁽²⁾ ; naschieus da Maria juvantschella ⁽³⁾ .	Igl qual ei retscherts digl soing Spirt ⁽²⁾ naschius da Maria purschialla ⁽³⁾ .
4 Ilg qual ha andirau sut Pontio Pilato, mess si la crusch ⁽⁴⁾ , morts, suttaraus, ieus ⁽⁵⁾ ad uffiern ;	Ha endirau sott Pontio Pilato, ei crucifigiaus ⁽⁴⁾ , mors a satteraus.
5 Ilg tierz gy eil lavaus ⁽⁵⁾ d'ils morts.	Eij ius giu ⁽⁵⁾ ent'igls uffiams, caud ⁽⁶⁾ igl tiers gi lauaus sij ⁽⁵⁾ da mort ent üita.

5 Pour les éditions romanches cf. BR (265s.), pour les autres Bundi (1964) 147s.

6	Jeus á tschiel : lou sê'l da la dregchia vart da Deus Bab tutpussent.	Ei ius a tschiel, sée da ùard dreggia digl siu bab tott pussent.
7	Nunder el vên á vangyr á derscher sur ils vifs, a sur il morts.	Nonder ch'ell ùen à ùegnir a derscher igls ùiùs à ells morts.
8	Jou creig ent ilg soing Spirt.	Iau creig ent'igl soing Spiert.
9	Ûnna soingchia cumminna ⁽⁷⁾ Baselgia, la qual ei cumminnonza d'ìls soings.	Enta la soingia catholisca ⁽⁷⁾ Baselgia, comminonza dells soings.
10	Ramaschun d'ìls puccaus.	Remaschiun dells poccaus.
11	Lavada da la carn.	La laüada d'la carn.
12	A la vitta perpetna. Amen.	A la üita perpetna. Amen.

(1) G *Deus*, C *Diu*, c'est une différence de forme entre le surs.réformé et le surs.catholique qui s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui. Au XVII^e siècle pourtant, elle n'était pas encore fixe. Alig, premier auteur indigène surs.catholique, utilise *Deus* et *Diu*. La différence est un reste du système à deux cas, DEUS vs. DEUM. On trouve les deux formes dans plusieurs régions, mais peu à peu, c'est soit l'une, soit l'autre qui a prévalu, sauf en surs.catholique, qui connaît encore les deux : *Dieus* et *Diu*. Pour la répartition de ces formes cf. DRG (5,225ss.). (2) G *Spirt* (a.3.8), C *Spiert* est plutôt une différence entre auteurs it. et surs. ; la forme actuelle [ʃpert] remonte à *spirt*, tandis que la forme b-eng. ancienne et actuelle est *spiert*. (3) G *juvantschella* est d'abord un mot eng. et surm., tandis que C *purschialla* n'est guère documenté en eng. Le mot signale une différence confessionnelle en surs. où il n'est utilisé que par des auteurs réformés. *purschalla*, la forme actuelle, correspond étymologiquement au fr. *puce*, cf. HWR 630. (4) G *mess si la crusch*, C *crucifigias* n'est qu'un choix entre deux formulations, connues des deux auteurs, toutefois avec de petites différences. Gabriel (Gangale 1948,17) a *l'ei crucifichaus : morts : suttaraus* et Calvezano (RRChrest. I, 25, 24) *mes ùid la soingia crusch*. (5) G *ieus* (ad *uffiern*), C *ius giu* (ent'*igls uffiarms*) ; G *lavaus* (dils *morts*), C *lauaus sij* (da *mort*) montre une utilisation plus fréquente des V à particule dans le surs.catholique que dans le surs.réformé, certainement due au fait que Gabriel est eng., mais elle démontre aussi que Calvezano a repris des spécificités du surs. parlé dans son texte. (6) C *caud igl tiers gi* 'd'ici le troisième jour', une forme qu'on trouve aussi souvent chez Alig, p.ex. Alig (BR 511) 258 : *Iau vi caud treis dis gis lavarsi* 'Je veux ressusciter d'ici trois jours', surs. actuel *cheu da*. (7) G *soinghia cumminna Baselgia* – C *soingia catholisca Baselgia* est plus une différence terminologique que idéologique, puisque *cumin* traduit *catolic*, cf. Calvezano (RRChrest. I, 26, 17) *ad ei Catholica pertgiei ell'ei cumina* 'et est catholique, parce qu'elle est commune'. La forme *catholisca* est influencée par l'all. *Katholisch* ; on trouve chez Calvezano aussi la forme *Catholischa* (RRChrest. I, 25, 1).

3 La période actuelle

3.1 La répartition régionale des langues écrites actuelles

Le romanche est écrit actuellement en cinq variantes régionales et une variante interrégionale. Des quatre variantes anciennes, une seule a disparu, le surs.réformé, qui a repris en 1924 l'orthographe surs. réformé catholique. Mais entre temps, le surmiran, qui avait été écrit plutôt sporadiquement pendant le XVIII^e et XIX^e siècle, était devenue langue écrite régionale en créant entre 1897 et 1903 des manuels scolaires pour les premières quatre années (BR 1605, 1606 et 1609). La dernière des

langues écrites régionales actuelles est le sutsilvan, créé en 1944 par G. Gangale en tant qu'orthographe commune pour les trois sous-régions Domleschg, Heinzenberg et Schams/Schons. Ces sous-régions avaient utilisé le surs.réformé à partir de l'édition de la traduction du NT par Luci Gabriel en 1648 et se sentaient prétéritées par le passage de leurs coreligionnaires sursilvans réformés à l'orthographe catholique. Par la suite, il y a bien eu une certaine renaissance du rm. dans ces régions qui n'a toutefois été que de courte durée. Selon le recensement de l'année 2000, le dernier disponible, le rm. est encore utilisé dans le territoire suts. par 1111 personnes (15,5%) et est indiqué par 571 personnes (7,9%) en tant que « meilleure langue ». ⁶ Il est évident que le nombre de locuteurs de cette langue est tombé sous le seuil critique, non seulement pour maintenir en fonction une langue écrite, mais aussi pour garantir la survie de cette variété comme langue parlée.

Du point de vue du nombre, la situation se présente un peu mieux en Haute-Engadine. Il y a quand même encore 5497 personnes qui ont indiqué parler le rm. en famille, à l'école ou au travail. Mais ce ne sont que 30% des personnes habitant ce territoire. En plus, seulement 2343 l'indiquent en tant que « meilleure langue » (12,8%). Effectivement, les Romanches ont encore dans une seule commune de Haute-Engadine une courte majorité, S-chanf, la commune qui confine au territoire b-eng.

Les deux langues régionales les plus vitales sont le b.-eng. et le surs. Le b.-eng. est utilisé par 6448 personnes, 79,2% de toutes les personnes du territoire. Le surs. a, avec 17897 personnes, le plus grand nombre d'utilisateurs, qui ne font toutefois que 54,8% de la population totale du territoire. La répartition est assez déséquilibrée ; il y a des communes qui sont déjà très majoritairement all., comme le lieu touristique Flims, tandis que d'autres ont encore des pourcentages de 80 à 95% de Romanches. Mais dans ces régions aussi, il n'est pas possible de couvrir, même de loin, tous les besoins de la communication écrite par des textes en rm. C'est donc l'all. qui est la langue écrite la plus utilisée dans ces territoires aussi. Par conséquent, la langue parlée devient de plus en plus un mélange des deux langues, non seulement pour le lexique, mais aussi pour les structures syntaxiques.

Pour pallier à une germanisation du territoire et de la langue et essayer de concurrencer un peu l'omniprésence de l'all. en tant que langue écrite, une langue écrite interrégionale, rumantsch grischun, a été créée à partir de 1982. ⁷ Elle a eu un certain succès jusqu'en 2009 et avait même été introduite à partir de 2003 comme langue d'alphabetisation dans bon nombre d'écoles. Mais un changement dans la direction de l'école publique cantonale a remis en cause la continuation de cette pratique, de sorte que la plupart des communes qui avaient introduit la

⁶ Pour les chiffres régionaux cf. Gross (²2004, 31), pour les détails des différentes communes Furer (2005)

⁷ La langue a été créée selon les directives de Heinrich Schmid, professeur à l'université de Zurich, cf. Schmid (1989), Darms (1994).

langue interrégionale sont revenues aux langues écrites régionales comme langues d'école.

3.2 Anthologies de textes modernes

Comme le nombre de textes littéraires publiés était limité et les éditions plutôt modestes jusqu'après la 2^e guerre mondiale, il y a déjà eu très tôt des anthologies et des rééditions de textes. La première a été publiée par Lansel (1910) sous le titre *Musa ladina*. Y sont repris des poèmes eng. de tous les auteurs connus en ce temps, mais les textes sont « corrigés » par l'éditeur. Entre-temps, la mode littéraire, qui s'orientait au XIX^e vers la langue et la littérature it., avait changé sous l'influence de l'irrédentisme it. Une deuxième édition est sortie en 1918 déjà. Peu après, suit une anthologie en rm. avec des traductions des poèmes en all. (Bundi 1920). Mais la première anthologie parue après ne date que de 1950, *La Musa rumantscha / Musa romontscha*, initiée par Lansel (1950) aussi. Comme le démontre le double titre, il s'agit d'une anthologie qui inclut des textes de toutes les variantes régiolectales. Pour ce procédé, cette publication a fait œuvre de pionnier. Elle a eu quelques émules, comme *Prosa rumantscha – Prosa romontscha* (AA.VV. 1967), avec des textes en prose des cinq langues écrites régionales aussi, et Deplazes (1988–1993), dont le volume 4 donne des textes de tous les auteurs contemporains rm. à partir de 1950 ; c'est certainement l'anthologie la plus représentative de la littérature contemporaine rm. actuelle.

Il existe encore quelques anthologies spécifiques pour une seule région. Pour le surs., on peut signaler *Prosa sursilvana*, parue en 1963 (AA.VV. 1963) à la suite d'une guerre orthographique qui avait eu comme conséquence une interdiction de publier dans la nouvelle orthographe dans les publications officielles surs. Il existe aussi un livre portant le titre *Prosa ladina*, mais avec le sous-titre *En versiuin sursilvana* (AA.VV. 1971) ; il s'agit de traductions de textes eng. en surs. Les anthologies régionales modernes les plus représentatives ont été faites pour les besoins des classes supérieures de l'école publique. Du côté surs., c'est la publication *Litteratura* (Cathomas et al. 1981), du côté eng. ce sont les *Clamaints* (Guidon/Klainguti/Pult 2^e1990). Surtout les *Clamaints* donnent un aperçu pratiquement complet de la littérature contemporaine eng.⁸ Il y a aussi des anthologies plus spécifiques, p.ex. pour la jeunesse (AA.VV. 1980), pour les femmes (Tuor 1993) ou des textes qui ont été présentés pendant les *Dis da litteratura* (AA.VV. 2009). À signaler encore une anthologie de 21 textes rm. dial. qui sont présentés dans une version selon les normes régionales et avec traduction all. pour les non-scientifiques, mais qui a en annexe un *Carnet agiuntà* avec une trans-

⁸ Il existe aussi des petits recueils pour des régions et subrégions, comme la *Chasa Jaura* (Luzzi 1972) pour le Val Müstair, ou *Anturn igl Bavregn* (AA.VV. 1975) pour la Sutselva.

cription phonétique API et un disque compact des enregistrements eux-mêmes (Valär 2013).

Il existe aussi des anthologies des textes rm. et/ou traduits dans d'autres langues. Je n'indique ici que l'ouvrage principal pour chaque langue. L'anthologie rm.-all. la plus étendue est *Rumantscheia*, parue en 1979 (AA.VV 1979), complètement bilingue. Pour le fr., il faut citer l'*Anthologie Rhéto-romane* de G. Mützenberg (1982). On y trouve aussi des textes des auteurs anciens, mais les textes en prose ne sont présentés qu'en fr. Pour l'angl., c'est Bezzola (1971) qui a fait le choix des textes à traiter dans *The Curly-Horned Cow*, tandis que les traductions ont été faites par des personnes de langue maternelle angl., Maxfield et Kibler. Les textes ne sont toutefois publiés qu'en angl. Des anthologies de textes rm. ont aussi paru en esp. (Crespo 1976), les textes toutefois seulement en esp, et en roum. (Popescu-Marin 1992), des textes en prose seulement en roum. Il y a également une anthologie trilingue : rm., frioul. et it. ([Pittana/Orelli 1978]), qui ne donne toutefois que des textes poétiques.

3.3 Textes électroniques modernes

Il n'existe pas de corpus représentatif de textes rm. mod. Des sources électroniques sont toutefois disponibles. La source électronique la plus riche est l'archive de *La Quotidiana*, journal qui paraît six fois par semaine et dont les archives (www.suedostschweiz.ch/archiv) contiennent toutes les éditions à partir de juin 1997. Mais ces archives ne sont pas en libre accès et quelques articles sont payants. En plus, la langue de navigation est l'all. *La Quotidiana* contient des articles dans toutes les six variantes écrites, ce qui rend des recherches spécifiques assez difficiles.⁹ On trouve aussi la forme électronique complète de la revue mensuelle *Punts*, parue entre 1994 et 2011 (www.punts.ch/archiv.html), toutefois en forme d'un fichier pdf pour chaque numéro et sans la possibilité de recherche dans l'édition complète. Une quantité relativement grande de textes en rg. se trouve sur le site www.chatta.ch. C'est une base de données qui contient 2.313 (31.03.2014) textes représentatifs qui donnent une idée de tout ce qui s'est fait dans cette langue entre temps. À noter encore qu'il existe aussi une *Vichipedia* rm. (rm.wikipedia.org), qui contient 3.481 (31.03.2014) articles rm. dans toutes les variantes écrites, mais la plupart en rg.

Les institutions rm. ont bien sûr aussi des pages web rm., toutefois le plus souvent avec une quantité très restreinte de textes. La page de la *Radiotelevisiun Svizra rumantscha* (www.rtr.ch) fait exception en donnant un assez grand nombre de textes, en général en rg. Malheureusement, je n'ai pas trouvé une page qui donnerait une vue

⁹ Un journal plus ancien qui a déjà été digitalisé est le *Fögl d'Engiandina*, paru de 1857 jusqu'à la fin de 1939 une fois par semaine. Sont disponibles les années à partir de 1887 (http://newspaper.archives.rero.ch/Olive/ODE/FGL_DE/) en forme de fichiers pdf.

d'ensemble des pages web rm., mais un grand nombre est indiqué dans la partie *lincoteca* de la page du DRG, www.drg.ch.

Quelques ouvrages de référence sont aussi accessibles par voie électronique. La première base de données accessible était le *Pledari grond* (www.pledarigrond.ch), un dictionnaire rg.–all., all.–rg., qui est tenu à jour de temps en temps. La dernière mise à jour date de fin mars 2014 et contenait 219.508 données. Entre temps, il existe aussi des dictionnaires électroniques de quelques langues écrites régionales, à savoir du b.-eng. (www.udg.ch/dicziunari/vallader), de l'h.-eng. (www.udg.ch/dicziunari/puter) et du surs. (www.vocabularisursilvan.ch). Tandis qu'il existe des deux premiers aussi une version publiée rm.–all. et all.–rm. (Tschärner ²2003 ; ³2007) le vocabulaire surs. (Decurtins 2001) est un lexique surs.–all. et la recherche des mots all. ne donne que leur apparition dans ce lexique. Il existe aussi un lexique de toutes les variantes rm. écrites d'une part, de l'all., du fr. et de l'it. d'autre part (www.pledari.ch), qui est assez intéressant du point de vue linguistique, puisqu'on y trouve la version écrite des six langues écrites rm.

Reste encore à signaler l'ouvrage de référence pour l'histoire, le *Lexicon istoric rumantsch* (Bundi/Collenberg/Gross 2010–2012), une version raccourcie en rg. ne traitant que des thèmes des Grisons et ses alentours du « Dictionnaire historique de la Suisse », qui peut aussi être consultée par voie électronique (www.e-lir.ch).

4 Échantillon de textes actuels

Comme il existe toujours six langues rm. écrites, il n'est pas possible de donner pour chaque variété un exemple textuel. Je me limite donc ici d'une part à un texte en b.-eng. et en surs., les deux langues écrites régionales avec le plus grand nombre de locuteurs, d'autre part à un texte dans la langue standard rg.

4.1 Rut Plouda-Stecker, *La chapütscha*⁽¹⁾

Le b.-eng. est bien accessible par des grammaires, p.ex. Ganzoni (1983), dans laquelle les indications sont données en b.-eng. et en fr., et par des dictionnaires. Le plus récent est celui de Tschärner (²2003), qui est aussi accessible par voie électronique, cf. 3.3. Il existe aussi un très bon dictionnaire b.-eng.–fr. (Taggart 1990). Pour l'auteure du texte, on ne trouve nulle part autant d'informations que dans http://de.wikipedia.org/wiki/Rut_Plouda-Stecker.

5 Ün sulai d'instà⁽²⁾ batta giò sülla cuntrada muntagnarda. La via natürala bütta nüvlas da puolvra cur ch'ün auto passa. Id es aint pel davomezdi⁽³⁾. Üna duonna giuvna fa sia spassegiada. Ella es in spranza⁽⁴⁾. Minchatant as ferm'la per guardar co ch'ün splerin⁽⁵⁾ svoula d'üna fluor a tschella. I paran be impissamaints, quistas chürallinas. La duonna chamina a l'ur da la via. Là pro la storta vezz'la⁽⁶⁾ üna chapütscha verda aint illa chünetta. Ella as sgoba e tilla⁽⁷⁾ clegia sü. Quai es üna da

quellas chapütschas cun ala chi portan homens e mats, üna chapütscha a la moda veglia. I paress plüchöntsch üna chapütscha d'ün mat, giò da la grondezza. La duonna s'algora d'avair vis ad ün mat⁽⁸⁾ impedì chi portaiva üna da quistas. Ella nu sa plü scha quai d'eira in ün film. Quel mat vaiva ögls schlinchs ed üna bocca averta⁽⁹⁾. El sumagliaiva ad ün hom vegl cun quella chapütscha. I para
 10 cha la duonna stübgia ün mumaint. Lura pigl'la la chapütscha e tuorna a chasa. La chapütscha vain pozzada sün üna sopcha in chadafö⁽¹⁰⁾, davo es ella ün pèr dis sülla gardaroba our in piertan. E lura riva⁽¹¹⁾ ella sülla curuna d'üna s-chaffa⁽¹²⁾ aint in stanza da durmir.
 Vair duos mais plü tard va la duonna aint in chombra e riva la s-chaffa. Ella tshertga alch⁽¹³⁾ sün las curunas. Seis corp es stigl, bod majer. Ella ha parturì seis uffant. – Qua, la chapütscha! Ün
 15 mumaint sta la duonna là sainza as mouver. Ma lura schlavazz'la⁽¹⁴⁾ la chapütscha cun tuotta forza aint per la paraid⁽¹⁵⁾, ed amo üna jada, ed amo üna jada. La chapütscha tuorna adüna inavo. Uossa tilla maltratta la duonna culs peis. Lura tilla pigl'la sü da parterra⁽¹⁶⁾, va in chadafö e tilla bütta aint illa sadella dal s-chart⁽¹⁷⁾. I dà ün sfrach cur cha l'üsich da la s-chaffina as serra. – E la duonna pozza seis cheu sün maisa e scuffuonda⁽¹⁸⁾.

Litteratura 17 (1994, 63).

(1) Le mot *chapütscha* 'casquette' montre deux spécificités phonétiques et graphiques de l'eng. : palatalisation du C latin devant A et graphie du [tɕ] avec <ch> d'une part, maintien de [y] et graphie <ü> d'autre part, cf. surs. *capetscha* (avec [e] < [i]). (2) *d'instà* est forme adverbiale de *stà*, 'en été', devenue d'usage attributif aussi. (3) *davomezdi* 'après-midi' avec la préposition typique b.-eng. *davo*, tandis que le h.-eng. a *zieva*, le surm. *siva*, le suts. *suainter* et le surs. *suenten* dans cette signification. (4) *esser in spranza* 'être enceinte' ; littéralement 'être en espérance'. (5) *spler (in)* '(petit) papillon', une signification qui connaît beaucoup des variantes régionales. Une variante interne est *chüralla*, cf. l.4 *chürallinas*, pour lequel le DRG 3,657s. ne donne toutefois que des exemples h.-eng. (6) *vez'la* est la forme apostrophée de *vezza ella*, forme courante en eng. aussi dans la langue écrite, tandis qu'elle est seulement orale en surs., où la forme est aussi légèrement différente : ['ve:zela] de *vesa ella*. (7) Forme typique b.-eng. du pron. obj. de la 3^e personne, combinaison de *ta + il(la)* 'te le/la', mais devenue forme de la 3^e pers. sans référence à la 2^e. La forme a l'avantage d'être plus claire que la forme originale de la 3^e pers. *al/la*, de laquelle ne restait que *l'* devant voyelle. (8) *vis ad ün mat* est construit avec OD prép. qui, dans l'aire rm., est typique pour l'eng. et n'a pas de parallèle dans les autres régions. Il est nommé aussi « accusatif personnel », parce que la prép. n'est utilisée que si l'OD désigne une personne ou un animal de compagnie. La distinction entre la construction avec OD prép. et OI avec la préposition *a* n'est pas toujours simple à faire, cf. l.9 : *sumagliaiva ad ün hom vegl* = 'ressemblait à un vieil homme', ce qui laisse supposer un OI, mais surs. *semegliava in um vegl* est construit avec OD. (9) *ögls slinchs ed üna bocca averta* 'des yeux bridés et une bouche ouverte', description d'un enfant mongolien. (10) *chadafö* 'maison du feu' est un mot spécifique eng. pour 'cuisine' ; les autres régions ont des mots du type surs. *cuschina*. (11) *riva* est ici pers. 3 ind.prés. de *riyar* 'arriver', mais en l.13 de *rivir* 'ouvrir'. (12) *s-chaffa* montre la graphie <s-ch> pour [tɕ] pour le différencier de <sch> [ʃ] et [ʒ]. (13) *alch* 'quelque chose' est typique du b.-eng., cf. DRG 1,167s. Le mot correspondant h.-eng. est *qualcosa*, surm. *ensatge*, surs. *(en)zatgei*. (14) *schlavazzar* 'lancer, jeter'. (15) *aint per la paraid* 'contre le mur' avec une combinaison des deux prép. *aint* et *per* assez fréquente en eng., cf. DRG 1,151s. (16) *parterra* se base sur le groupe prép. *par terra* '(être) par terre', substantivé ici à *parterra* 'sol (d'une chambre)'. Cet usage est exceptionnel et ne se trouve pas dans les dictionnaires. (17) *sadella dal s-chart* ['ʃteart] 'poubelle' ; dénomination sur la base de l'all. 'Abfalleimer', type courant de formation de dénominations rm. (18) *scuffuondar* 'sangloter'.

4.2 Leo Tuor, Cu ti eis gronds ...

Pour le surs., on a aussi à disposition une grammaire très détaillée (Spescha 1989) et un dictionnaire exhaustif surs.-all. (Decurtins 2012), dont une édition plus ancienne (Decurtins 2001) est aussi accessible par voie électronique, cf. 3.3. Il existe en plus aussi un bon dictionnaire rm. surs.– fr. (Furer 2001). Les informations les plus exhaustives sur l’auteur se trouvent sur www.bibliomedia.ch/de/autoren/Tuor_Leo/, en fr. www.culturactif.ch/ecrivains/tuor.htm. Le texte provient de *Onna Maria Tumera ni Ils antenats* de Leo Tuor (2002), un ouvrage traduit aussi en all. (Egloff 2004) et en fr. (Rosselli 2014).

- « Cu ti eis gronds⁽¹⁾, vas ti sin claustra⁽²⁾ », veva⁽³⁾ il padrin detg. El fageva in meter e dudisch. Cu el fuva gronds, leva el fimar pipa, sco il padrin, cun tubac Amsterdamer⁽⁴⁾, sco il padrin, senza stuer tuscher⁽⁵⁾ e senza stuer sferdentar⁽⁶⁾ traso cun aua freida il péz dalla lieunga che barschava suenter aunc pli fetg. El mava, cu el era gronds, cun motor sco'l padrin, patertgava el, cu el seseva davos e seteneva fetg⁽⁷⁾ entuorn veta⁽⁸⁾ a lez e struclava ferm la fatscha encunter la camischa da fliec⁽⁹⁾ che suflentava⁽¹⁰⁾. E tschel mava sc'in scroc sin via cantunala ch'era buc⁽¹¹⁾ aunc asfaltada, e nus vevan bu⁽¹¹⁾ capellinas e bu resti da curom, ed il tempo fuva bu limitaus, e davos nus schavan nus ina puorlanza⁽¹²⁾ ed ella puorlanza las chitschabenas⁽¹³⁾ da fauvés⁽¹⁴⁾ dils anno 50 che vevan il blinker⁽¹⁵⁾ che fuva in paliet⁽¹⁶⁾ che vegneva ora sut il tetg sper la porta. Ni ch'el seseva davon ed il
- 10 padrin fuva in chenguru, ed el seteneva il cauld dil venter d'in um. La tatta sevilava che ses fegls seigien stuornadira⁽¹⁷⁾ ed « il buob ha a mi buca dad ir sil téf⁽¹⁸⁾ ! »
- « Töf⁽¹⁸⁾, tatta, töf ha quei num. »
- El panzava⁽¹⁹⁾ buca fetg stuorn⁽²⁰⁾, el fageva in meter e dudisch, e quei dad ir sin claustra fuva aunc lunsch naven. Quels che mavan sin claustra fuvan silmeins in meter e tschunconta, ed aschi spert
- 15 vegnevan ins buca schi gronds. Mintganton cu il padrin fuva in chenguru, decideva el da buca crescher vinavon. Denton el temeva da daventar in sco'l Gog⁽²¹⁾, in gnom cun ina cavazzuna sil tgierp d'in nanin.
- (...)

Tuor (2002, 64s).

(1) Forme typique du surs. qui utilise une forme spécifique des adj. au m.sg. en fonction prédicative : *in grond buob* vs. *il buob ei gronds*. Le -s final est un reste de l'ancien nom.sg. lat. en -s qui s'est maintenu dans cette fonction en surs. Pour les détails cf. Spescha (1989, 262, §219b). (2) *ir sin claustra* 'aller au monastère' est une locution fixe pour 'aller au gymnase'. Le seul gymnase de la Surselva est l'école du monastère de Disentis ; à ne pas confondre avec *ir en claustra* 'aller au couvent'. (3) *veva* est la forme courte courante dans la langue parlée pour *haveva* de la langue écrite. La forme orale est de plus en plus utilisée aussi en langue écrite. Des formes analogues sont *leva* (1.2) pour *vuleva*, tandis que *schavan* (1.7) pour *laschavan* 'laisser' est aussi la forme la plus usuelle dans la langue écrite. (4) *Amsterdamer* était une sorte de tabac un peu plus cher et qui dégageait une meilleure odeur que p.ex. son concurrent « Batavia ». (5) *tuscher* est une forme dial. assez fréquente pour *tuoscher* de la langue écrite. (6) *sferdentar* 'refroidir', dérivé de *freid* montre un système assez typique pour le rm. de former des V factitifs avec le suffixe *-entar*, cf. Meyer-Lübke (1890–1902, II, 614, §592). (7) *fetg* montre la différence de graphie du [tɛ] entre le surs. et l'eng., ou le mot est *fich*. Mais il y a aussi des différences de répartition du son [tɛ] ; *tetg* (1.9) s'appelle *tet* en eng. et *camischa* (1.5) correspond à l'eng. *chamischa* avec [tɛ] initial. (8) *veta* signifie normalement 'vie', ici par contre 'taille', donc 'se tenir par la taille'. (9) *camischa da fliec* 'chemise de flanelle'. Le mot *flanella* existe aussi en rm. ; *fliec*

est plutôt archaïque. (10) *suflentar* est un dérivatif de *sufilar* et doit signifier ici ‘flotter’. (11) *bu* est la forme de la langue parlée et n’est pas acceptée par les ouvrages normatifs, qui prétendent *buc* ou *buca*, cf. Spescha (1989, 498 §490,2). Dans cette phrase, la forme *buc* est utilisée avant voyelle, *bu* avant consonne. Plus tard, on trouve aussi la forme *buca* (l.13.15 (2x)), ici même dans le discours direct de la grand-mère (l.11). (12) *puorlanza* est dérivé de *puorla* ‘poussière’ et signifie ‘nuage de poussière’. Dans les dictionnaires on trouve *purlanza*. (13) *chitschabenas* (sic) n’est pas clair ; probablement une composition de *chischta* (sic) ‘caisse’ e *bena* ‘charret’. Les deux sont utilisés pour désigner des voitures de manière péjorative. (14) *fauvés* décrit la prononciation des voitures VW sur la base de leur prononciation all., qui a aussi été reprise en rm. (15) *blinker* ‘clignotant’ est repris de l’all. et il est courant dans la langue parlée, tandis que la langue écrite propose *sbrinzlader*, une traduction du mot all. (16) *paliet* est assez typique pour le surs. ; le mot eng. est *frizza*, surm. *frezza*, repris de l’it. (17) *stuornadira*, un f.sg. qui désigne toutefois le collectif de ses fils, des ‘fous’ selon la grand-mère. (18) *téf* [tef] est la prononciation de l’ancienne génération pour *töf* ‘moto’, repris du suisse all. *Töff*. Comme le système phonétique du surs. ne connaissait pas le son [ø], il a été remplacé par le son le plus proche du système [e]. La nouvelle génération, confrontée beaucoup plus tôt et plus fréquemment avec l’all., sait prononcer ce son. (19) *panzar* est le même mot que *penser*, mais la signification est ‘se faire des soucis’. (20) *fetg stuorn* est une formulation très spécifique pour ‘très fort’ qui appartient soit au langage local ou au langage des jeunes. On n’en trouve aucune trace dans les dictionnaires. (21) *Gog* n’est pas une figure de la tradition rm. ; le DRG ne donne aucune documentation du mot.

4.3 Rumantsch grischun : La vart stgira

Le rg. a été créé pour des textes, où seulement une variante rm. pouvait être utilisée. Il a donc surtout été appliqué à des textes fonctionnels, la plupart des traductions. Un texte non-littéraire est donc plus représentatif pour cette variante. Pour le lexique, on peut utiliser le Pledari grond (www.pledarigrond.ch), cf. 3.3. Il existe aussi un dictionnaire plus réduit Langenscheidt RR rg – all. et all. – rg qui contient à la fin aussi une grammaire élémentaire. Une grammaire plus détaillée peut être téléchargée sous http://lettres.unifr.ch/fileadmin/Documentation/Departements/Langues_et_litterature/Plurilinguisme_et_didactique_des_langues_etrangeres/Documents/RR_Documents/Grammatica_RR.pdf. Comme il faut prendre en considération toutes les langues écrites régionales pour expliquer la forme du rg, je me limite ici à quelques exemples typiques pour l’argumentation de quelques formes choisies.

Le texte provient de l’ouvrage *Découvrir l’histoire* de F. de Capitani. Il a été traduit dans les quatre langues nationales et en anglais. La version rm., *Scuvrir l’istorgia*, a été procurée par I. Cathomen (1998).

a) phonétique et graphie

Le rg. est conçu en tant que *Ausgleichssprache*, de manière à avoir à peu près la même distance des cinq langues régiolectales. Le problème graphique le plus difficile a été la fixation des graphies pour le son [tɛ], écrit <ch> en eng., <tg> dans les autres régiolectes. Il a été résolu par une répartition complémentaire : <tg> à l’intérieur et à la fin, <ch> au début du mot avant <a> et <o> (<[a]>), ce qu’on voit très bien par *stgira* ‘sombre’ (titre) (eng *s-chür*, surm. *stgeir*, surs. *stgir*) d’une part,

chastè ‘château’ (l.1) (eng. *chastè*, surm., surs. *casti*), *chasa* ‘maison’ (l.7) (b.-eng. *chasa*, surm. *tgesa*, surs. *casa*) d’autre part. La graphie <ch> est en plus maintenue dans des mots composés analysables : *tegnairchasa* ‘économie domestique’ (l.2), *surchombras* ‘grenier’ (l.3). Pour plus de détails cf. Schmid (1989, 62).

b) morphosyntaxe

La fixation de la négation a été difficile aussi, puisque l’eng. utilise *nu/nun* + V : *el nu vain hoz*, le surs. V + *buc(a)* : *el vegn buc oz*. Le surm. a toutefois encore la négation double : *el na vegn betg oz*, au moins selon la norme, moins dans la langue parlée (cf. Signorell 1987, 125). C’est la forme surm. qui a été reprise en rg, ici (l.1) avec apostrophe devant <ha>, prononcé [a].

La formation des part. varie dans les différents régiolectes. Pour les verbes en *-ar* les formes sont : b.-eng. *güdà*, ‘aidé’, h.-eng. *güdo*, surm. *gido*, surs. *gidau*, rg *gidà*. L’accent a la fonction de différencier dans la langue écrite la pers. 3 ind.prés. *gida* [‘dʒi:de] de la forme du part. [dʒi‘da]. Mais il indique aussi que le pl. ne se fait pas seulement en ajoutant un *-s* final, mais est plus complexe : au part., la forme du pl.m. est *gidads* (b.-eng. *güdats*, h.-eng. *güdös*, surm. *gidos*, surs. *gidai*). Cela vaut d’ailleurs aussi pour *chastè* (l.1) dont le pl. est *chastels*. Les formes f. sont régulières dans tous les régiolectes, rg. *gidada*, pl. *gidadas*, cf. *restada zuppada* (l.2) ; *laschadas* (l.13).

Des différences assez grandes entre l’eng. et les autres régiolectes existent aussi dans la flexion des réflexifs. En eng., l’aux. est toujours *avoir*, tandis qu’il est soit *avoir*, soit *esser* dans les autres régiolectes. *han sa laschadas servir* suit donc la règle eng., tandis que *è la natira sa transformada* (l.15) suit le système des autres régiolectes.

c) lexicque

tegnairchasa ‘économie domestique’ (l.2) est formé sur le modèle de l’all. *Haus-halt*. Le verbe *tegnair chasa* (prononcé [‘tɲair]) sur la base de l’all. *haushalten* existe aussi en eng., mais le subst. correspondant est plutôt *economia*, comme en fr. Il en est probablement de même pour le type de composition *patrun-chasa* ‘maître de maison’ (l.10), influencé par l’all. *Hausherr*.

Bien des mots sont propres à tous les régiolectes dans leur forme de base, mais différent dans les détails. C’est le cas de *uffants* ‘enfants’ (l.8) : b.-eng. *uffant*, h.-eng. *iffaunt*, surm. *unfant*, surs. *affon*, mais en surs.réformé *uffon* ; la forme *uffon* est encore utilisée de nos jours par des auteurs protestants.

In chastè sco Prangins n’ha betg mo cumpiglià stanzas grondiusas ed in’administraziun signurila, mabain er ina structura impressiunanta per il tegnairchasa, ch’è dentant restada zuppada. Stallas, tschalers, surchombras e la cuschina han appartegnì a quest sectur che ha garanti il provediment ed il mantegniment da la vita en il chastè.

- 5 Davos las culissas ha in grond dumber da servients e servientas lavurà per dar al mintgadi l’aspect dal natiral e d’ina vita senza fadias. Igl signur dal chastè ha regularmain envidà diesch fin ventg persunas a maisa : la famiglia, l’administratur, il pli savens er ils magisters da chasa dals uffantse

- quasi adina giasts da dalunsch e damanaivel. Il pli savens è la visita restada plirs dis u schizunt emnas : ospitalitad vers persunas da la medema posiziun sa chapiva da sasez per il patrun-chasa.
- 10 Talas visitas han er gidà a crear e mantegnair la rait da las relaziuns famigliaras ed amicalas uschè impurtantas per b[a]rattar infurmaziuns e novas ideas.
- Per mantegnair ina tala vita splendida hai duvrà almain tantas servientas e tants servients sco persunas ch'han sa laschadas servir. Surtut la cuschina ed il mantegnement da la vestgadira han pretendì forzas da lavur qualifitgadas. Grazia a la capacitad da la cusunza e da la cuschiniera èn
- 15 simpels products primars vegnids midads en furmas magnificas, è la natira sa transformada en art.

Cathomen (1998, 73).

5 Bibliographie

5.1 Anthologies

- AA.VV. (1963), *Prosa sursilvana*, Cuera, Ediziuns Fontanivas.
- AA.VV. (1967), *Prosa rumantscha / prosa romontscha*, Zürich, Schweizer Verlagshaus AG.
- AA.VV. (1971), *Prosa ladina. En versiun sursilvana*, Cuera, Ediziuns Fontanivas. AA
- AA.VV. (1975), *Anturn il Bavregn. Istorgias e poesias sutsilvanas*, Tusàn, Ediziun da la Renania.
- AA.VV. (1979), *Rumantscheia, Eine romanisch-deutsche Anthologie*, Zürich/München, Artemis.
- AA.VV. (1980), *Sün fanestra. Raquints per la giuventüna*, Schlarigna, Uniun dals Grischs.
- AA.VV. (2009), *Premi Term Bel 1996–2008*, Glion, Spescha e Grünenfelder
- Bezzola, Reto R. (ed.) (1971), *The curly-horned cow, An Anthology of Swiss-Romansh Poems and Stories*, London, Owen.
- Bundi, Gian (1920), *Engadiner Nelken, Eine Sammlung Ræto-Romanischer Lyrik, Freie Uebertragung ins Deutsche*, Chur, Manatschal.
- Cathomas, Bernard, et al. (1981), *Litteratura, Rinnada da texts ord la litteratura romontscha sursilvana per las scolas superiuras*, Cuera, Casa editura cantunala.
- Crespo, Ángel (1976), *Un siglo de poesía retorromana*, Carboneras de Guardazaón (Cuenca), El toro de Barro.
- Guidon, Jacques/Klainguti, Göri/Pult, Chasper (²1990), *Clamaints, Cudesch da lectüra per las scolas superiuras ladinhas*, Cuera, Administraziun chantunala.
- Iliescu, Maria (1962–1968), *Retorromana occidentală*, in : Iorgu Iordan (ed.), *Crestomație romanică*, vol. 1 (1962), 426–461, vol. 2 (1965), [partiellement] 487–532, București, Ed. Academiei.
- Lansel, Peider (ed.) (1910), *La Musa ladina*, Samaden, Engadin Press.
- Lansel, Peider (ed.) (²1918), *La Musa ladina*, 2.ed. revissa id augmentada, Samaden, Engadin Press.
- Lansel, Peider (ed.) (1950), *Musa rumantscha / Musa romontscha*, s.l., Lia rumantscha / Ligia romontscha.
- Luzzi, Robert (ed.) (1972), *Chasa Jaura*, Tusan/Thusis, Roth.
- Mützenberg, Gabriel (1982), *Anthologie Rhéto-romane*, Lausanne, l'Âge d'Homme.
- [Pittana, Agnul M./Orelli, Giorgio, 1978], *Raetia '70, Antologije de poesie ladine-grisone resinte*, [Udine], ribis.
- Popescu-Marin, Magdalena (1992), *Omul de la fereastră, Proză romanșă*, București, Editura Univers.
- RRChrest. = Decurtins, Caspar (1888–1919), *Rätoromanische Chrestomathie*, vol. 1–13, Erlangen, Junge (Nachdruck in 14 Bänden + Registerband 1983–1986, Chur, Octopus).

- Tuor, Marietta (red.) (1993), *Dunnas*, Mustér, Condrau SA.
- Ulrich, J[akob] (1882), *Engadinische Chrestomathie. Texte, Anmerkungen, Glossar*, Halle, Niemeyer.
- Ulrich, J[akob] (1883), *Oberländische Chrestomathie. Texte, Anmerkungen, Glossar*, Halle, Niemeyer.
- Ulrich, Jakob (1898), *Altoberengadinische Lesestücke*, zusammengestellt und mit einem Glossar versehen, Zürich, Raustein.
- Ulrich, Jakob (1980), *Rhätoromanische Chrestomathie. Texte, Anmerkungen, Glossar*, vol. I : *Oberländische Chrestomathie*, vol. II : *Engadinische Chrestomathie*, Genève, Slatkine Reprints.
- Valär, Rico (ed.) (2013), *Filistuccas e fafanoias da temp vegl. Registrazion dialectalas rumantschas Andrea Schorta 1926 e Carnet agiuntà cun transcripziuns foneticas*, Cuira, Societad Retorumantscha.

5.2 Littérature secondaire

- Bernhard, Jan-Andrea (2008), « *Vna cuorta et christiauna fuora da intraguidar la giuventüna* », *Iachiam Tütschett Bifruns Katechismus von 1552 in der Ausgabe von 1571*, ASRR 121, 187–247.
- BR = *Bibliografia retorumantscha (1552–1984) e Bibliografia da la musica vocala retorumantscha 1661–1984*, (1986) elav. [...] entras Norbert Berther en coll. cun Ines Gartmann, Cuira, Lia rumantscha.
- Bundi, Martin (1964), *Stephan Gabriel, Ein Beitrag zur politischen und Geistesgeschichte Graubündens im 17. Jahrhundert*, Chur, Bischofberger.
- Bundi, Martin/Collenberg, Adolf/Gross, Manfred (redd.) (2010–2012), *Lexicon istoric retic*, vol. 1.2, Cuira/Chur, Chasa editura Desertina.
- Cathomen, Ignaz (1998), *Scuvrir l'istorgia, Museum naziunal svizzer – Château de Prangins*, trad. de François de Capitani et al., *Découvrir l'histoire*, Château de Prangins, Musée national suisse.
- Caviezel, Eva (1993), *Geschichte von Verschriftung, Normierung und Standardisierung des Surselvischen*, Bern, Wittwer.
- Darms, Georges (1994), *Zur Schaffung und Entwicklung der Standardschriftsprache Rumantsch Grischun*, in : Georges Lüdi (ed.), *Sprachstandardisierung*, 12. Kolloquium der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften 1991, Freiburg (Schweiz) Universitätsverlag, 3–21.
- Darms, Georges/Riatsch, Clà/Solèr, Clau (2013), *Akten des V. Rätoromanistischen Kolloquiums Lavin 2011*, Tübingen, Francke.
- Decurtins, Alexi (2001), *Niev vocabulari romontsch sursilvan – tudestg*, Chur, Südschweiz Print AG.
- Decurtins, Alexi (2012), *Lexicon romontsch cumparativ sursilvan – tudestg*, Cuera, Societad Retorumantscha.
- Deplazes, Gion (1988–1993), *Funtaunas, Istorgia da la litteratura rumantscha per scola e pievel*, vol. 1 (1988) : *Dals origins a las refurmas*, vol. 2 (1989) : *Da las refurmas a la revoluziun franzosa*, vol. 3 (1990) : *Da la revoluziun franzosa a l'avertura litterara* ; vol. 4 (1993) : *Litteratura contemporanea*, Cuira, Lia rumantscha.
- DRG = *Dicziunari rumantsch grischun*, Publichà da la Società Retorumantscha, Vol.1–13, A-Medgiar, Winterthur und Chur, 1939–2014.
- Egloff, Peter (2004), *Onna Maria Tumera oder Die Vorfahren*, aus dem Rätoromanischen von P.E., Zürich, Limmat.
- Flugi, Alfons v. (1865), *Zwei historische Gedichte in ladinischer Sprache aus dem 16. und 17. Jahrhundert*, Chur, Hitz.
- Furer, Jean-Jacques (2001), *Vocabulari romontsch sursilvan – franzos / Dictionnaire romanche sursilvan – français*, Glion, Fundaziun Retoromana.

- Furer, Jean-Jacques (2005), *La situaziun actuala dal rumantsch*, Neuchâtel, Uffizi federal da statistica.
- Gangale, G[iuseppe] (1948), *Ilg Vêr Sulaz da pievel giuvan von Steffan Gabriel*, Neudruck der Urausgabe 1611, I. Teil, Zürich, Zwingli.
- Ganzoni, Gian Paul (1983), *Grammatica Ladina, Grammatica sistematica dal rumantsch d'Engiadina Bassa per scolars e chreschüts da lingua rumantscha e francesca*, Samedan, Stamparia engiadinaisa.
- Gartner, Theodor (1913), *Das Neue Testament [...] von Jakob Bifrun 1560*, Neudruck, mit einem Vorwort, einer Formenlehre und einem Wörterverzeichnis versehen, Dresden, Niemeyer.
- Giger, Felix (1975), *La paragoga en la litteratura romontscha veglia*, ASRR 88, 63–82.
- Gross, Manfred (2004), *Romanche, Facts & figures*, Coire, Lia Rumantscha.
- HWR = Bernardi, Rut, et al. (1994), *Handwörterbuch des Rätoromanischen*, Zürich, Offizin.
- Langenscheidt RR = *Langenscheidts Wörterbuch Rätoromanisch, Rätoromanisch – Deutsch / Deutsch – Rätoromanisch*, Zürich, 1989.
- Litteratura, Novas litteraras*, 1 (1978)ss., Uniu da scripturs rumantschs.
- Liver, Ricarda (2010), *Rätoromanisch. Eine Einführung in das Bündnerromanische*, Tübingen, Narr.
- Meyer-Lübke, Wilhelm (1890–1902), *Grammatik der Romanischen Sprachen*, vol. I–IV, Leipzig, Reissland.
- Rolshoven, Jürgen/Lutz, Florentin (2013), *Crestomazia Digitala*, in: Georges Darms/Clà Riatsch/Clau Solèr (edd.), *Akten des V. Rätoromanistischen Kolloquiums Lavin 2011*, Tübingen, Francke, 83–103.
- Rosselli, Walter (2014), *Onna Maria Tumera ou les ancêtres*, trad. par W.R., Lausanne, Ed. En bas.
- Schmid, Heinrich (1989), *Richtlinien für die Gestaltung einer gesamtbündnerromanischen Schriftsprache Rumantsch Grischun*, ASRR 102, 43–76.
- Schorta-Gantenbein, A. e B. (1942), *Gian Travers, La chianzun dalla guerra dagl Chiaste da Müs*, ASRR 56, 7–60.
- Signorell, Faust (1987), *Normas surmiranas, Grammatica rumantscha digl idiom da Sur- e Sotses*, Coira, Tgesa editoura cantunala.
- Spescha, Arnold (1989), *Grammatica sursilvana*, Cuera, Casa editura per mieds d'instrucziun.
- Taggart, Gilbert (1990), *Dicziunari rumantsch ladin – français / Dictionnaire français – rumantsch ladin*, Cuera, Lia rumantscha.
- Tscharner, Gion (2003), *Dicziunari vallader – tudais-ch / Wörterbuch deutsch – vallader*, Chur, Lehrmittelverlag des Kantons Graubünden.
- Tscharner, Gion (2007), *Dicziunari puter – tudas-ch / Wörterbuch deutsch – puter*, Chur, Meds d'instrucziun dal Grischun.
- Tuor, Leo (2002), *Onna Maria Tumera ni Ils antenats*, Octopus, Cuera.
- Ulrich, Jakob (1906), *Der Engadinische Psalter des Chiampel*, Dresden, Niemeyer.